

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



Giorgio De Chirico – Le Revenant - 1918

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Mequerditchian / ADAGP, Paris, 2020



www.sjpp.fr

janvier 2021 ■ numéro 69 ■ 5€

**Siège social :**

13 place Masséna, 06000 Nice

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 50 euros

Dépot légal 1^{er} trimestre 2021
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENCE

vo**tre** attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Marie-Danielle BAHISSON :
Directrice de la publication

Pierre PONTUS :
Rédacteur en chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Fabienne LELOUP-DENARIÉ

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés au Trésorier,
Jean-Louis Sternbach
- 138 bd Berthier 75017
Paris.

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Marie Danielle BAHISSON
Présidente, chargée du site du SJPP

Jean PIGEON
Vice-Président, chargé des questions juridiques

Pierre PONTUS
Vice-Président, chargé des partenariats

Nadine ADAM
**Secrétaire Générale, chargée des manifestations
et des candidatures**

Jean Louis STERNBACH
Trésorier

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON
Jacques BENHAMOU
Paul DUNEZ
Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIÉ
Sara MESNEL
Jean PIGEON
Pierre PONTUS
Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus**La vie du Syndicat / Infos pratiques****Le Bulletin « À propos »**

► **Textes** : ne pas dépasser
4 000 signes, espaces
compris et citer clairement
les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg
en pièces jointes en 300 dpi ;
indépendants des fichiers
word ou documents papiers ;
fournir les légendes ;
s'assurer que les photos
sont libres de droits, ne pas
oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications
et actualités de la vie des
adhérents. Il publie des arti-
cles séparément de la paru-
tion du Bulletin À PROPOS.
Ceux-ci sont à adresser au
« Webmaster » à :
Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2021** : Pour
l'année 2021, les cotisations,
d'un montant de 50 €, sont

à adresser par chèque à
l'ordre du SJPP avant le 30
novembre 2021 à l'attention
du Trésorier du SJPP : M.
Jean-Louis STERNBACH, 138
bd. Berthier, 75017 Paris.

► En cas de perte de votre
Carte au cours de l'année
2021, la demande doit être
faite auprès du Trésorier du
SJPP, en joignant un chèque
de 10 € à l'ordre du SJPP.

Adhésion

► Les informations sur le
formulaire de **Demande
d'adhésion** à remplir et les
conditions de recevabilité des
dossiers figurent sur le Site de
notre Syndicat,
www.sjpp.fr à la rubrique Le
Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission
au Syndicat sont à envoyer à
la Secrétaire Générale : Nadine
ADAM, 42 rue Laborde, 75008
Paris, lemaildenadine@yahoo.fr;
Tél. : 06 63 76 05 02

► Les dossiers incomplets ne
sont pas recevables. Merci
de veiller à respecter toutes
les conditions exigées. Sel-
on nos statuts, les dossiers
sont d'abord examinés par le
bureau et ensuite soumis à
l'approbation du conseil

Calendrier SJPP 2021 :

► Conseil Syndical & Assemblée
Générale du SJPP : en présen-
tiel, à une date et dans un lieu à
déterminer en fonction des règles
sanitaires.
► Remise des cartes 2021 par
le Trésorier : dès réception de la
cotisation pour l'année 2021



Le mot du rédacteur en Chef... Pierre Ponthus

Les années se suivent et ne se ressemblent vraiment pas. Comment se douter que 2020 serait l'année de l'apparition d'un nouveau virus à l'origine d'une pandémie mondiale ?

Ce fut en effet une surprise en France d'apprendre le 13 janvier 2020 que, dans une ville chinoise au nom de Wuhan, un virus avait fait son apparition depuis la fin 2019, ayant entraîné une mise en quarantaine de cette ville peuplée de 11 millions d'habitants. Nous apprenions que toutes les routes pour sortir de la ville étaient désormais fermées et qu'au centre-ville, il n'y avait ni voitures, ni piétons et que les rues étaient entièrement vides. Tous

Maintenir !
Tel est en effet notre but et l'objectif toujours présent au SJPP."

les habitants de cette ville étaient invités à rester chez eux et lors des sorties autorisées, il fallait porter obligatoirement un masque.

La seule activité tolérée était les chantiers d'hôpitaux exclusivement réservés aux malades de ce nouveau virus appelé Sars-Cov-2, responsable d'une maladie respiratoire désignée par l'OMS sous l'appellation Covid-19. Il nous était indiqué que ces hôpitaux provisoires avaient été construits en à peine dix jours seulement pour pallier les effets de ce coronavirus responsable d'un taux de mortalité de plus de 5 % à Wuhan.

Heureusement la ville de Wuhan a aujourd'hui retrouvé fin 2020 une vie normale, alors même que l'Europe subissait une deuxième vague de Covid-19. Après avoir passé plusieurs mois en confinement total, Wuhan a repris progressivement sa liberté de vie, tout en restant attentive à sa situation sanitaire.

Cependant, les hôpitaux construits au cours de l'année 2020 sont toujours ouverts et les frontières restent fermées. Les



Wuhan début 2020

Wuhan fin 2020

quelques étrangers autorisés à entrer sur le territoire de la Chine doivent subir une quarantaine extrêmement stricte, bien que le masque ne soit plus obligatoire dans la rue, hormis dans les transports en commun.

Les habitants de Wuhan semblent avoir tiré les leçons de cette crise sanitaire sans précédent. Débarrassée du virus, la vie nocturne a repris et les étudiants ont repris le chemin des Universités.

Pouvons-nous espérer autant et retrouver aussi cette liberté qui nous est si chère ? Ne serait-ce qu'au niveau du SJPP, nous avons pu et pouvons continuer de maintenir nos contacts. La rédaction de notre Journal « A PROPOS » se poursuit grâce à l'ensemble de nos Rédacteurs bénévoles qui sont à remercier particulièrement pour nous permettre de sortir 4 numéros par an. Nos échanges entre nous continuent comme dans le passé, soit par mail, soit par téléphone et même par visioconférence...

De tout cela, il nous faut tirer les éléments positifs :

- Le premier est que notre Syndicat, même privé de ses activités présentiels, continue de se maintenir dans la continuité
- Le second est que la vie du SJPP se poursuit dans la confiance, notamment avec le renouvellement de nos cartes de presse pour l'année 2021

Maintenir ! Tel est en effet notre but et l'objectif toujours présent au SJPP.

Nous avons bien conscience aujourd'hui de notre rôle spécifique « d'éclairer » sur l'état de notre patrimoine, sur notre histoire et sur notre avenir, qui est essentiel avec des analyses pertinentes faites à travers nos reportages et nos analyses portant sur le passé, le présent et notre futur.

Qu'il me soit permis en ce début d'année de vous souhaiter une très heureuse année 2021 qui nous fasse oublier les miasmes de l'an 2020.

Et gardons confiance dans ce que nous sommes car l'avenir nous appartient et nous fait agir. ■



Le mot de la présidente... Marie-Danielle Bahisson

Chers Amis, Chers collègues,

Le SJPP n'a pas été épargné durant cette triste année 2020... Certains nous ont quittés, d'autres en garderont des séquelles irrémédiables...

Chacun d'entre nous se souviendra de cette période qui nous a éloignés les uns des autres.

J'en profite pour remercier Pierre Ponthus et son comité de rédaction qui nous ont permis grâce à notre revue « À Propos » de maintenir un lien entre nous. Mais nous n'avons pu nous retrouver et avons dû remettre plusieurs fois la tenue de notre Assemblée Générale. Résolument, le Conseil du SJPP souhaite que 2021 nous permette de tourner la page

et vous propose de nous retrouver prochainement en présentiel afin de tenir notre AG qui sera suivie d'un déjeuner, sous réserve que les conditions sanitaires nous le permettent.

A ce jour, il ne nous est pas possible de prendre une option pour un lieu et pour une date qui vous seront confirmés à la suite de quelques annonces officielles sur ces possibilités de rassemblement.

Je tiens à remercier tous ceux qui fidèlement se manifestent régulièrement auprès de nous. A chacun d'entre vous je veux vous souhaiter pour 2021 tout ce qu'il y a de beau et de bon et vous assurer de mon total dévouement et de ma très fidèle amitié. ■

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante :
a.duplan@free.fr



Le 25 Juin 2019, dernière Assemblée Générale du SJPP.

Des nouvelles de nos adhérents



Jean Luc Favre Raymond Membre de l'Académie des Sciences, Belles lettres et Arts de Lyon, Secrétaire général des Amitiés Internationales André Malraux, Membre du Conseil National de l'Association pour l'Éducation Européenne (AEDE/France) Jean-Luc Favre Favre Raymond est à juste titre considéré comme l'un des plus grands poètes de langue Française de sa génération.

Auteur à ce jour de 38 ouvrages publiés, il est traduit en huit langues et figure à ce titre dans le Larousse de la poésie française. Notre confrère a été nommé en date du 3 août 2020, au cabinet de Monsieur Hervé Gaymard, ancien Ministre, Président du Conseil Départemental de la Savoie et Président de la Fondation Charles de Gaulle.



Chronique littéraire...

Jean-Luc Favre Reymond

La judéité au cœur de l'histoire personnelle !

« **Juif : un mot énigmatique**, qui, quelle que soit la définition qu'on en donne, n'épuise pas d'autre possibilité de sens, et sans doute est-il nécessaire de souligner, du moins, de rappeler que ce mot a une longue histoire, celui d'un peuple qui depuis 2500 ans traverse le temps et la géographie de cinq continents, en fonction de l'accueil ou du rejet des nations à son égard. 2500 ans d'une histoire riche d'une culture, elle-même différente selon les lieux et les époques, riche de différentes langues, de littérature, de philosophie, de métaphysique, d'éthique et d'esthétique, de droit et de réflexion politique et de tant d'autres choses qui donnent à la vie, ses couleurs et sa musique. L'histoire du peuple juif qui ne se réduit pas à la Shoah, même si de par sa proximité dans le temps, cette catastrophe est encore d'une si grande présence. L'histoire des juifs qui ne se réduit pas non plus au judaïsme comme religion, car on peut, être juif et athée, juif et non pratiquant, juif du livre, juif de l'étude, juif de la synagogue, juif indifférent de l'être, juif honoris causa, juif par solidarité ou encore juif qui n'a jamais su qu'il l'était. » Marc-Alain Ouaknine ne m'en voudra pas de reprendre ses propos (France Culture/Talmudiques/Juin 2017) qui d'emblée posent les conditions préalables de « l'Être juif », sur fond d'énigme et d'interrogations, en investissant une parabole singulière et explicite qui recèle en soi, quelque mystères insondables, oserais-je dire « naturellement insondables », mais plus encore une vision millénariste, lourde de secrets, voire littéralement inexprimable dans les faits, comme si derrière ce terme impénétrable pour le commun des mortels surgissait également un avertissement qui plane au-

dessus de nos têtes, sans pour autant suggérer l'indécente prétention de vouloir mystifier un « état », plus qu'une réalité historique pleinement concentrée sur son devenir incertain, en proie à ses désarrois, ses drames, mais aussi son bonheur d'exister comme peuple de la Loi, fut-elle imparfaite, mais plus encore cynique, pour justifier d'une cause souveraine dans ses intentions masquées, où l'éternel silence côtoie la parole en marge, et volontairement subsidiaire mais nullement soumise, dans la compréhension des faits - pourtant ce qui semble en « apparence » insondable n'en demeure pas moins signifiant, et métaphysiquement transparent et logiquement, historiquement, abordable.

Qui suis-je en vérité ?

Être ou ne pas être, telle est la question !

Georges Arthur Goldschmidt, né le 2 mai 1928 à Reinbek près de Hambourg en Allemagne, écrivain, essayiste et traducteur, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, et considéré à juste titre comme l'un des grands écrivains, francophone et germanophone de son temps. D'origine juive, dont le père était Conseiller à la Cour d'Appel de Hambourg jusqu'en 1933, converti au protestantisme. Il sera ensuite déporté à Theresienstadt, où il assume les fonctions de pasteur protestant. Georges-Arthur quant à lui et par nécessité, fuit le nazisme en 1938 pour se réfugier en Italie, avec son frère, puis en France, dans un internat de Megève, en Savoie. De 1943 à 1944, il est caché en Haute Savoie, chez des agriculteurs, en particulier chez François et Olga Alard qui ont été par la suite distingués,

du titre de « Juste parmi les nations ». L'auteur obtient la nationalité française en 1949, et deviendra professeur agrégé d'Allemand jusqu'en 1992. « Cette identité qui est la sienne, cette identité double, ce passage incessant de la frontière entre France et Allemagne, entre deux langues », souligne encore justement Jean-Yves Masson, considère une affectation non dissimulée, de l'appartenance originelle, conjuguée à la fuite presque éternelle et imposée ; toutes les nations en effet ne sont pas des terres d'accueil, pour les « proscrits », comme si la déportation au sens large du terme, prenait un sens délibérément « inné », inscrit dans les gènes d'un peuple martyrisé, en raison d'un destin supérieur, dont l'interprétation est parfois sujette à caution ; car l'insondable toujours le demeure en l'absence d'une intangible vérité, or l'idée que nous nous en faisons, est souvent aux antipodes de sa conscience réelle. La langue également comme un refuge probant, mais plus encore le lieu de la mémoire qui permet de vivre pleinement son existant, quels que soient les drames vécus. « La langue est un lieu de l'identité temporaire ». Rappelle très justement Barbara Cassin

A la lumière du Juste et de la prophétie !

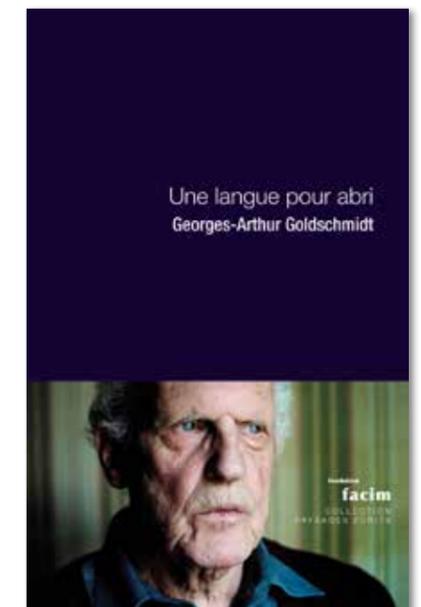
« Dans une langue pour abri », ouvrage tout récemment paru dans la magnifique collection « paysages écrits » publiée élégamment par la Facim, Georges-Arthur Goldschmidt instruit une pensée autant qu'un cheminement qui se veut à la fois puiser dans les ressources d'une langue adoptée et d'une mémoire qui cependant lui échappe, parce que tel ne

s'improvise pas le châtiment, qui conditionne tout « être » en quête de sa véritable identité - Comme faire tomber les masques d'une insupportable attente dont la mémoire semble être une fois de plus la valeur ajoutée et en amont l'indéfectible convertisseur (avertisseur). « Par la mémoire au moyen du langage, je m'inscris dans la communauté des humains et en prends conscience, mais ce n'est qu'en surface, au moyen des mots, que ma mémoire rejoint celles des autres. Ainsi à chaque pas elle prend place dans l'Histoire si bien que l'intime ne peut pas s'en séparer ». L'Histoire avec un « H » majuscule n'est pas anodin, il considère à un moment précis la subordination inconsciente. « Le peuple » vraisemblablement, et son cheminement qui évoque (invoque) par la suite l'incidence intimiste comme un possible réservoir de liberté, mais ce n'est pas tout-à-fait sûr cependant ; et alors que subordination ne signifie nullement asservissement. Certes il y a les contraintes originelles - terrain de jeu de la mémoire qui s'organise - mais qui est aussi en mesure de s'en départir, et certainement pas par miracle ; l'inscription mémorielle vaut pour une totale indépendance de raisonnement. L'auteur d'ailleurs se fait fort de reconnaître ses propres traces. « L'enfance, lieu de mémoire par excellence, ne fait qu'enregistrer dans l'intime de soi la réalité du monde telle qu'elle se présente à l'enfant et où le moindre détail est en quelque sorte hérité : Tout ce que voit ou entend l'enfant le précède. C'est circulairement que le monde entoure l'enfant. » Une circularité dont les aspects « absorbants », autant que « révélateurs », ne conçoit en partie que grâce à l'intuition infantile à partir de laquelle le langage se forme et se transforme au cours des âges, car c'est par la mémoire sélective et bien que demeurant éminemment syncrétique que le cerveau sera en mesure à un moment donné

de faire valoir ses premières décisions. C'est une règle imparable à laquelle il serait vain de se soustraire, sauf par désir caché de se martyriser soi-même et contre soi-même. Ainsi devenir le martyr de ses propres refoulements est-ce un but, susceptible de nous rendre plus heureux ? La question reste en suspens, car savoir d'où l'on vient, c'est aussi méconnaître parfois, là où l'on peut aller, D'où une circularité parfois abusive qui ne révèle que ce qu'elle veut bien laisser paraître ou disparaître, y compris par les plus belles images de l'enfance ! Et c'est finalement un paradoxe intrigant autant que versatile. D'ailleurs « un juif ment quand il parle Allemand ». Une sanction pour le moins troublante, mais avec une réponse parfaitement claire et identifiable « C'est du camp de concentration qu'on menaçait désormais les enfants et pas uniquement de la fessée à la badine ». La Shoah soudain resurgit, comme l'insupportable marque de la honte - la solution finale - avec à la clé l'éradication d'un peuple tout entier par des méthodes inhumaines et barbares et sans qu'il puisse poindre une seule lueur d'espoir à ce moment-là. « Les disparitions se multipliaient, on avait confié à l'internat le petit Polonais un peu perdu et qui s'efforçait de sourire et fut lui aussi emporté par un de ces camions. Il y eut des rafles, des arrestations ». Tant de rafles, et tant d'arrestations, qui préfiguraient une fin triste, dans les fours crématoires. « Aucun homme ne vaut qu'on le sacrifie à une idéologie ou une religion et il n'est aucune idéologie, il n'est aucune religion, qui vaille un seul être humain. C'est à cet égard que la mémoire sans cesse traumatisée par les démentis à tout ce qu'elle acquiert, devient aussi apprentissage de raison ». Et l'auteur de conclure, « Cet essai est volontairement décalé par rapport à ce qui se passe aujourd'hui. La mémoire par essence, ne peut regarder en avant même si l'avant

la contiendra tôt ou tard ». Dans ce point de vue Georges-Arthur Goldschmidt ne se veut ni comptable de ses visions, ni prophète de son mal. Juste un homme qui a survécu à l'injustice de l'histoire. Un ouvrage à lire absolument. ■

Georges-Arthur Goldschmidt,
Une langue pour abri préface d' Hervé
Gaymard, 138 pages, 10 euros, Facim





Chronique historique... Nadine Gannat

Domenica Walter Guillaume : la Diabolique



Domenica arrive au palais de Justice avec son avocate Jacqueline Trouvat

Paris Match

Le musée de l'Orangerie proposait dernièrement une rétrospective consacrée à un artiste à l'univers déroutant : Giorgio de Chirico. Cet artiste avait été découvert par Paul Guillaume (1891-1934), marchand visionnaire, dont l'essentiel de sa collection constitue la collection permanente du musée.

Ce jeune homme, Paul Guillaume, d'origine modeste travaille dans un garage qui importe des pneus en provenance d'Afrique. Il découvre, au fond d'une caisse arrivant du Gabon, un masque rituel. Il est aussitôt fasciné, il se documente, l'art africain est à la mode, ce type de masque recherché, il en achète et les expose dans son garage. Dès 1911, alors qu'il n'a que 20 ans, il devient le fournisseur d'écrivains, poètes, peintres en statuettes africaines. En échange, les peintres comme Picasso, Derain, Braque, Matisse, Modigliani... lui

offrent des toiles qui, à l'époque, ne valent rien. Cet homme au « flair » incomparable ne s'arrête pas là : il expose sa collection dans une galerie, fonde une société d'art et d'archéologie nègre, lance une revue... A 25 ans, il est riche, bien introduit dans les milieux artistiques. Son ami Guillaume Apollinaire l'entraîne un soir dans une boîte parisienne « le Viking », une jeune fille plutôt séduisante tient le vestiaire : Juliette Marie Léonie Lacaze. Pour son malheur, il tombe amoureux, elle aussi semble-t-il. Huit jours après elle s'installe chez lui dans un bel appartement rue de Messine où sont exposés ses tableaux qui, au fil du temps, prennent de plus en plus de valeur. Juliette est née en 1898 dans l'Aveyron, son père est clerc de notaire, elle a un frère, Jean. C'est une famille plutôt bourgeoise. Mais la petite Lacaze a de l'ambition, elle trouve sa vie « étriquée », son prénom vulgaire, aussi lorsque son père décède en 1919 lui laissant un petit pécule, elle décide de « monter » à Paris entraînant sa mère et son frère. Pour elle, Paul Guillaume est une aubaine. Ils se marient le 8 octobre 1922, elle devient alors Domenica, prénom plus

conforme à son statut social. Madame Domenica Guillaume va enfin vivre sa vie de rêve : luxe, voyages, bijoux... Paul fait son éducation et l'entraîne dans le « tout Paris » où elle en devient la « reine ». Convoitée, adulée, Domenica passe de bras en bras. Son mari s'en accommode, cependant il l'a met en garde : « J'ai rectifié mon testament, je lègue toute ma collection à un musée sauf si nous avons un enfant. » Elle est terrifiée, elle ne veut pas redevenir Juliette, Juliette Lacaze, sans un sou.

Lors d'une croisière sur le Normandie en 1932, elle rencontre Jean Walter. Il est très riche, outre ses réalisations prestigieuses, il possède des mines de plomb dans l'Atlas marocain. Il devient son amant, ils vont vivre à trois dans son appartement près du Bois de Boulogne. Mais Paul est malade sans doute une péritonite que Domenica soigne avec des tisanes et des exorcismes. Il souffre terriblement, ses cris de douleur peuvent alerter les voisins, ils décident finalement de l'hospitaliser dans la clinique d'un ami, le Dr Gosset où il décède rapidement le 1er octobre 1934. Pour l'héritage, Domenica trouve une solution, pour faire croire à sa grossesse, un coussin dissimulé sur son ventre fera l'affaire puis elle va adopter un enfant. (La naissance d'un garçon nommé Jean-Pierre Guillaume fait l'objet d'une déclaration en mairie à Paris le 30 novembre 1934). Domenica hérite ainsi de la collection Paul Guillaume. Surprise lors de l'ouverture du testament, Paul n'avait mis aucune clause, Domenica devient sa légataire universelle sans condition. L'enfant est devenu inutile, il est aussitôt confié à une nurse.

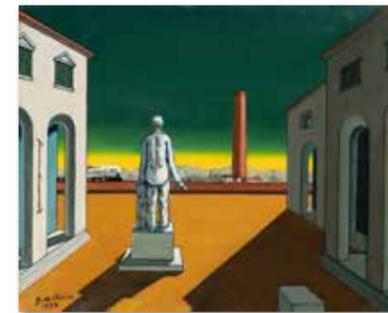
L'épouse de Jean Walter, atteinte d'un cancer, décède, Domenica attendait ce moment avec impatience elle va pouvoir se faire épouser. Jean met deux conditions : la première qu'elle cesse ses

frasques et ses amants et qu'elle adopte légalement Jean-Pierre. Elle exige pour sa part un testament qui la fera héritière des mines de plomb de Zelligja. Ils se marient à St Jean de Luz en septembre 1941. Elle devient ainsi, grâce à lui, la femme la plus riche de France.

Cependant, « Son fils » la préoccupe, ce « bâtard » comme elle le nomme, lui fait honte, elle le chasse. Il trouve refuge chez le frère de Jean Walter. Toutefois il est légalement son héritier, elle ne peut disposer aussi librement de sa fortune. Que faire ? Une idée commence à murir dans sa tête.

En 1955, Domenica, Jean son frère et Jean Walter, se retrouvent à Dordives dans leur propriété à la campagne. Jean Walter a eu un malaise cardiaque, il doit impérativement se reposer. Maurice Lacour, médecin, homéopathe, spécialiste de l'arthrose mais aussi amant de la dame est diligenté pour s'occuper de la santé de son mari, disons-le, devenu lui aussi gênant.

Le 11 juin 1957, le trio part déjeuner à Souppes-sur-Loing alors que Domenica et Maurice Lacour s'installent, Jean traverse la nationale 7 pour aller acheter son journal. Il est renversé par une voiture. Les convives sortent en hâte du restaurant et veulent appeler une ambulance. Domenica trouve inutile d'appeler les secours, Lacour va prendre les choses



Giorgio de Chirico. Piazza d'Italia. Huile sur toile vendue 312 500 dollars en 2019

en main. Ils chargent Jean dans leur voiture l'emmènent à l'hôpital de Montargis où il arrive moribond.

Domenica hérite une fois de plus. Elle nomme aussitôt son frère administrateur délégué des mines et le « bon » docteur Lacour administrateur général des bourses de Zelligja (Fondation créée par Jean Walter). Opération faite sur un faux en écriture. Pendant ce temps Jean-Pierre qui s'était engagé chez les parachutistes pendant la guerre d'Algérie ressurgit.

Un complot imaginé par Domenica se met en place. Jean Lacaze va trouver un ancien légionnaire, le commandant Rayon pour le charger de faire disparaître « l'encombrant ». Commandant de parachutiste, résistant sous le nom d'Archiduc, il feint d'avoir accompli sa mission afin de toucher la prime promise puis va porter plainte auprès du Juge Batigne. Au grand dam du juge, l'affaire est vite classée : il n'y a pas eu commencement d'exécution.

Mais le trio n'a pas dit son dernier mot « le bâtard » vit avec une call-girl, Maïté, ils vont lui proposer l'équivalent de 300 000 Euros pour qu'elle l'accuse de proxénétisme. Dès le premier interrogatoire, la jeune fille avoue. Lacaze est incarcéré à Fresnes, Lacour à la Santé.

Le public se passionne, les journaux étalent en gros titres « L'Affaire », parlent de scandale, de corruption. Une égrégie du tout Paris est mise en pâture.

André Malraux, nouveau ministre des affaires culturelles va la sortir de ce mauvais pas. Il était question que la collection Walter-Guillaume entre dans les musées nationaux. Après négociations Domenica fait don de la collection à l'Etat français à un prix très inférieur à sa valeur réelle contre son immunité. Elle obtient cependant d'en conserver l'usufruit jusqu'à sa mort. Lacaze et Lacour bénéficient alors d'un non-lieu. Tout se termine bien. Une exposition pleine de succès a lieu au musée de l'Orangerie. André Malraux préside l'inauguration



Avec ses « grands airs » elle n'est pas appréciée à Dordives (Loiret). Elle a l'habitude d'aller chez le coiffeur, arrivant dans sa magnifique berline anglaise, se garant n'importe où, surtout à un endroit qui gêne le passage. Un jour, une bande de gamins accroche à ses essuies glaces un énorme soutien-gorge en hommage à sa poitrine devenue généreuse. Constatant ce forfait, elle se met à invectiver les passants tout en essayant de se débarrasser de l'objet du délit, impossible. Furieuse, elle monte dans sa voiture actionne les essuies glaces, peine perdue, les bretelles s'emmêlent encore plus. A Dordives, les enfants et petits-enfants des gamins facétieux en rient encore aujourd'hui.

le 22 janvier 1966. Quant à Domenica, elle redevient la Reine, fait la une des journaux. L'Affaire, le scandale, tout est oublié.

Sa fin sera moins glorieuse, handicapée par des rhumatismes, seule. Son frère Jean est devenu infirme, elle revoit tout de même « son fils » qui, vers la fin de sa vie vient la voir. Elle lui propose, une fois de plus de renoncer à son adoption et ajoute : « Bien sûr, je te dédommagerai ». L'argent, toujours l'argent le seul moteur de sa vie, elle ne le reverra plus jamais et meurt à l'âge de 79 ans dans une clinique de Neuilly-sur-Seine, abandonnée de tous. ■

Sources : *La Dame au Grand Chapeau, l'histoire vraie de Domenica Walter Guillaume*. Florence Trystam. Flammarion Paris 1996.

Paul Guillaume ou la cause de l'art moderne. *Connaissance des Arts 2006. Histoire de la collection Jean Walter Paul Guillaume*. Jean-Marie Rouart. Musée de l'Orangerie.

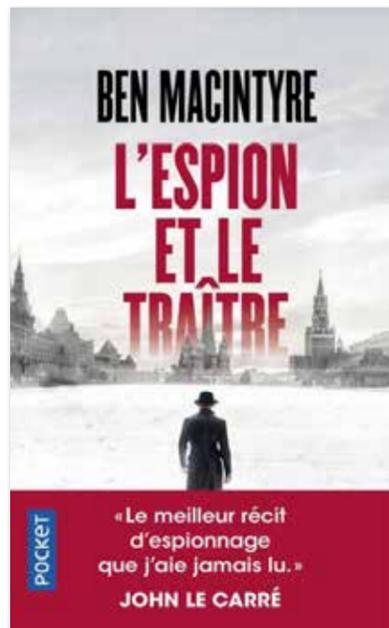
Article de *Paris Match*. Domenica Walter, la diabolique : un destin hors normes. Jean-Marie Rouart 9 août 2016. De Dordives à l'Orangerie, une ténébreuse affaire. Article de Patrick Pierre Sabatier. *Magazine de l'ASPVBVA (association pour la sauvegarde du patrimoine)*



Chronique de lecture...

Patrick Rubise

le véritable espion qui venait du froid



Au moment où un grand écrivain de l'espionnage, en la personne de John Le Carré, nous quitte, nous privant de potentielles nouvelles aventures de Georges Smiley, il est intéressant de se plonger dans une véritable histoire des gens de l'ombre en se focalisant sur un personnage peu connu mais qui a bien existé. L'auteur de cette enquête est un historien passionné de vraies histoires à découvrir. Il nous livre ici une biographie complexe, bien documentée et haletante.

Officier du KGB, Oleg Gordievsky, fils et petit-fils d'officiers du KGB, a été élevé dans le sérail du renseignement russe dont sa famille profite largement. Le KGB lui offre une carrière prestigieuse avec des voyages à l'étranger mais il

découvre très tôt l'envers du « paradis soviétique » avec la construction du mur de Berlin en 1961 ou les répressions en Hongrie et Tchécoslovaquie. Grand connaisseur refoulé, car politiquement incorrect, de la littérature et de la musique de l'Ouest, c'est pour « respirer », et en toute connaissance de cause des risques pris, qu'il décide d'offrir ses services au MI6, le service d'espionnage britannique.

En 1966, en poste au Danemark, il prend contact avec une grande discrétion avec des officiers anglais et danois du renseignement et il commence à les alimenter sur les réseaux du KGB en Europe. Il lui faut rester très prudent car, à l'ambassade de Copenhague dont il dépend alors, sur 20 fonctionnaires soviétiques, 6 sont de vrais diplomates, les autres relevant soit du KGB soit du GRU.

Au départ sceptiques, et craignant une opération de désinformation et d'enfumage, les responsables anglais, encore traumatisés par la défection de Kim Philby, recruté par les Russes dès 1933 et qui a fui le Royaume Uni pour Moscou en 1963, vont devoir peu à peu se rendre à l'évidence. La qualité et la quantité des informations transmises est impressionnante. Ils réalisent peu à peu qu'ils ont dans leur manche un informateur hors-pair et qui plus est connaît parfaitement la géopolitique. Il arrivera à éviter en 1985 un conflit nucléaire majeur sous la présidence de Youri Andropov, formé par le KGB, persuadé que les Occidentaux préparaient une attaque de l'URSS et qu'il fallait frapper préventivement les armées occidentales. Sa contribution à la paix est si grande qu'Oleg Gordievsky sera félicité puis décoré par Margaret Thatcher pour son implication à éviter un conflit mondial hors du commun et nommé compagnon de l'ordre

de Saint Michel et de Saint Georges en 2007 par la reine.

De Copenhague à Londres, avec des séjours réguliers à Moscou, où il lui faut passer pour monter en grade, il traque les moindres secrets du KGB qu'il transmet selon une procédure sécurisée au MI6. Comment travaille-t-on dans les plus hauts niveaux du KGB ? Comment sont réparties les tâches dans les ambassades et consulats situés en Occident entre les agents de renseignements officiels et les autres ? A chaque question Oleg Gordievsky a des réponses précises et mieux, il les précède.

Avec John le Carré on avait compris que les agents clandestins qui durent mener une vie de solitude, même avec une famille, une existence sans gloire faite de vigilance et d'intelligence. Un faux pas et c'est l'exécution possible de différentes manières où le KGB reste un maître.

Son implication pour l'Ouest, uniquement idéologique et en aucun cas mercantile, reste son secret absolu et parfois difficile à supporter car il ne peut le partager avec personne en Russie, même pas avec son épouse également cadre du KGB qui lui a donné deux enfants élevés dans la culture britannique du fait de ses fréquents séjours à Londres. Mais, à vouloir trop partager des informations secrètes même édulcorées avec les « cousins » de la CIA, le MI6 met en danger cette source unique et la défection des espions soviétiques au sein de la CIA, tels Rudolph Abel et Aldrich Ames, va précipiter l'enquête du KGB sur les fuites constatées. Bien sûr Oleg Gordievsky, rappelé à Moscou, figure en numéro Un des suspects. Mais, très bien formé par le KGB, il se rend vite compte du filet qui se tisse autour de lui. Suivi jour et nuit, observé dans son

appartement par de multiples micros et caméras, son téléphone également sur écoute, il comprend rapidement que le KGB veut le prendre la main dans le sac en impliquant si possible des agents anglais lors de contacts. Dès lors, il continue son travail mais doit déclencher un signal de détresse en direction des services de Londres.

Les Britanniques vont alors monter une opération extravagante et dangereuse d'exfiltration baptisée PIMLICO pour ramener de Moscou leur agent cerné de plus en plus près par le KGB qui cependant hésite toujours à l'éliminer car ils voudraient monter un vrai procès avec des preuves irréfutables. La situation est torride et de nombreux agents espionnent Oleg Gordievsky avec des moyens de plus en plus sophistiqués : poudre radioactive sur ses vêtements pour le suivre facilement à la trace et à l'occasion repérer ses contacts qui s'approcheraient de trop près de lui, ou cirage spécial sur ses chaussures pour le rendre sans contestation détectable par les chiens.

Mais tout va-t-il se passer comme prévu ? Je vous laisse ici avec le suspense plus dense que dans n'importe quel roman du genre fut-il de John Le Carré. ■

L'espion et le traître de Ben Macintyre.
Presses Pocket. 2020. 537 pages. 8,40 Euros.

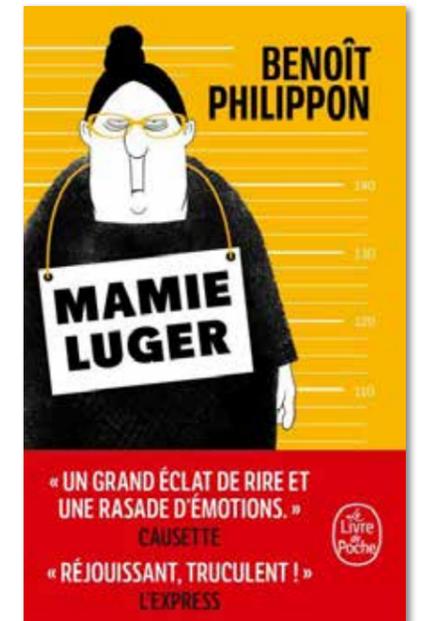
Mamie Luger

Bon, on l'aura bien compris dès la lecture du titre, le livre de Benoît Philippon traite d'une vieille dame et d'un pistolet allemand.

Comment donc Berthe, une toute petite mamie tranquille qui a dépassé les cent ans, peut se retrouver au commissariat pour tentative de meurtre avec une carabine sur son voisin notaire ? L'inspecteur Ventura « rien à voir avec Lino » est chargé d'interroger la suspecte qui a dû auparavant subir un assaut des policiers d'élite vers 6 h du matin avant d'être amenée au poste de police. Et, au fil de la journée assez longue (un interrogatoire de 8 h du matin à 1 h le lendemain), entrecoupée de repas et de verres de café ou de calva, nous allons découvrir une retraitée pas si tranquille que ça mais plutôt du genre tueuse en série.

Cela commence par un officier nazi qui a voulu la violer vers la fin de la guerre et qui a terminé son existence enterré dans sa cave. D'où la présence constante du Luger récupéré sur l'ennemi : presque un acte de résistance. Car Berthe, qui a fait tourner de nombreuses têtes dans le village et le voisinage, exige du respect de la part des prétendants et rappelle ainsi le combat des féministes. Plusieurs époux vont se succéder sur un bon demi-siècle mais tous la décevront de différentes manières et disparaîtront sans enquête particulière. Alors vieille dame indigne, veuve noire, tueuse en série, naïve cynique et manipulatrice, ou simplement justicière dans un monde où la femme est encore peu respectée, à vous de juger....

Mais stop....car il ne faut pas que je vous en dévoile trop, pour vous lais-



ser au plaisir gourmand de la découverte. Le récit en huis clos, peuplé de dialogues croustillants dignes d'un Michel Audiard, pourrait se transformer aisément en pièce de théâtre. Sachez que ce faux polar, mais vrai thriller bien noir, se lit d'une traite ou presque et que chaque page nous dévoile de nouvelles surprises sur Berthe, sa vie sentimentale un peu hachée, toujours en quête d'un enfant, mais ne rechignant pas à se transformer en « faiseuse d'ange » pour soulager une jeune fille abusée. Un portrait hors du temps qui se dévoile peu à peu d'une femme qui nous intriguera et que nous finirons par aimer comme le policier qui l'interroge et qu'elle surprendra jusqu'au bout. Bonne lecture ! ■

Mamie Luger par Benoît Philippon. Les Arènes 2018- Le Livre de Poche 2020. 7,90 Euros.



Chronique Gastronomique...

Jean-Paul Branlard*



Au château du Clos Vougeot

Bon appétit et large soif !

17 h, un bus spécialement affrété part du Grand Hôtel La Cloche (5*), place Darcy à Dijon. Destination le Château du Clos de Vougeot, érigé à la Renaissance sur les bâtiments viticoles des moines de Cîteaux. Du beau monde à l'arrivée. Robe de soirée et smoking de rigueur pour ces amoureux des vins de la Bourgogne qui arrivent des cinq continents : têtes couronnées, chefs étoilés, diplomates, artistes, gens de lettres et de sciences... Au son des trompes de chasse, la devise raisonne : « Jamais en vain, toujours en vin ». Magnifier le vin sous sa forme la plus noble est le but de l'une des plus anciennes confréries bachiques : les Chevaliers du Tastevin. En 1934, quelques vignerons nuitons passent à l'action, dans un contexte économique difficile : mévente ; le vin reste à la cave. Depuis, l'eau a coulé sous les ponts. En Bourgogne, en France et dans le monde, la Confrérie est aujourd'hui une Institution, d'autant que le Château du Clos de Vougeot lui sert, depuis 1945, de domiciliation afin d'avoir pignon sur vignes. Quelque 12 000 chevaliers originaires du monde entier, l'organisation

de nombreux chapitres ordinaires et extraordinaires et autres cérémonies particulières, l'attribution d'un prix littéraire, la participation au Tastevinage de vins de Bourgogne, l'édition d'une gazette Tastevin en Main... exigent une organisation qui s'apparente à la gestion d'une entreprise pour faire que sur toute la planète les amateurs de vin « pensent et boivent bourgogne ».

Que ce soit à l'extérieur, comme pour la Saint-Vincent Tournante (une idée des Tastevins) ou dans les murs du Château du Clos de Vougeot, les cérémonies festives et les intronisations vont bon train. Le costume d'apparat des confrères évoque la robe de hauts magistrats et ses couleurs celles des vins rouges et blancs de Bourgogne : pourpre avec parement or agrémenté d'une parure en hermine pour le Grand Maître. Ils portent une coiffe à quatre bords (rouge à lisière dorée) : bonnet carré de l'Université au temps de Rabelais. Le président du chapitre ouvre celui-ci en frappant sur un tonneau avec un maillet aux armes de la Confrérie. Les membres du Grand Conseil pénètrent dans la salle des cérémonies, précédés par le Grand Massier qui tient un sceptre

surmonté d'une grappe de raisin stylisée. Le Grand Maître intronise avec le cep. Le futur chevalier, accueilli autant pour son mérite que son talent reçoit grand « diplôme », Tastevin et cordon pourpre et or. La formule rituelle a été prononcée, après qu'il ait prêté serment sur la sainte ampoule bourguignonne :

« Par Noé, père de la vigne,
Par Bacchus, dieu du vin,
Par Saint-Vincent,
patron des vignerons,
Nous vous armons
Chevalier du Tastevin ».

Et la fête se poursuit et redouble d'ardeur au Château du Clos de Vougeot, siège des Climats du Vignoble de Bourgogne et haut lieu du repas gastronomique à la française, classés l'un et les autres au patrimoine mondial de l'Unesco. Dans cette enceinte, seize fois l'an (hors période covid-19 évidemment !), la Confrérie convie quelque 600 personnes à chaque réception mémorable appelée « Chapitre ». Chacun, curieux et impatient, guette l'ouverture du dîner de gala annoncé par la fameuse invite « Bon appétit et large soif ! ». Manger, boire, partager, chanter, rire (avec Les cadets de Bourgogne) et s'initier aux « bans bourguignons » (« hymne » du pays), sont les maîtres mots des festins qui se tiennent dans les salles du château, réunissant depuis près d'un siècle des passionnés de la gastronomie et de vin. Au menu : les produits régionaux apprêtés selon la tradition culinaire bourguignonne, dont les incontournables œufs en meurette. ■

Ass. prof. des chroniqueurs et informateurs de la gastronomie et du vin Chevalier du Tastevin



Lire : Au Château du Clos de Vougeot : Bon appétit et large soif ! Texte : Emmanuelle Jary, recettes : Stéphane Ory chef cuisinier au Château, photos : Matthieu Cellard – Ed. Glénat 2020.



Chronique spectacle...

Raymond Beyeler

Dancing in the light



Dans l'ordre des altérations de nos modes de vie, la pandémie a également éteint nos belles festivités. Et, parmi les plus significatives, les représentations exceptionnelles du ballet, la veille du nouvel an à l'Opéra de Paris. Il n'est pas inopportun dans ces circonstances de s'en souvenir, particulièrement de celle du 31 décembre 2018 quand Karl Paquette, danseur étoile, fit ses adieux à la scène.

Un métier de pointe

Entré à l'âge de dix ans à l'école de danse, engagé dans le corps de ballet à dix-sept, il achevait trente ans de pointes par l'interprétation du Prince dans l'œuvre de Prokofiev chorégraphiée par Noureev, CENDRILLON. Une ferveur particulière régnait donc dans l'assistance pour l'événement, qui se manifesta en ces toutes dernières

heures de l'année par une *standing ovation*.

Notre danseur étoile semblait alors contempler un long chemin de sacrifice et de lumière, lui qui dut souvent assurer avec abnégation par sa danse puissante et généreuse les remplacements des stars délicates. Car avant d'accéder à la phase ultime, il faut avoir été quadrille, coryphée, sujet et premier danseur.

L'oiseau de feu

Karl Paquette aura passé brillamment par la majeure partie du grand répertoire dont Roméo et Juliette, Le Lac des cygnes (*Siegfried*), Coppélia (*Frantz*), Giselle (Albrecht), Don Quichotte (*Basilio*), L'Oiseau de feu, titre qui pourrait lui convenir.

Nous avons donc pu, irrévocablement, admirer sa technique élégante et son charme retenu lors de cette soirée festive transposée à Hollywood dans les années trente où la « starlette » Cendrillon faisait ses débuts à l'écran dans les bras d'un « acteur-vedette », soit le Prince du conte.

Fable et fantaisie

L'héroïne, merveilleuse Valentine Colasante, voyageait avant minuit dans une... Stubbaker gonflable (*Deluxe*). Elle y croisait King Kong et Groucho Marx dans les décors inventifs et facétieux de Petrika Ionesco, une féerie où l'humour et la fantaisie rejoignent l'intrigue initiatique.

Tout évoluait avec grâce et virtuosité dans cette chorégraphie de Rudolf Noureev, sauf évidemment pour le rôle, les affreuses demi-sœurs de la fable incarnées par les méritoires et effrénées danseuses étoiles Dorothée Gilbert et Ludmila Pagliero.

Ajoutons que la musique de Prokofiev, si lyrique et réjouissante dans cette partition, accentua la sensation de vivre un moment d'exception. ■



Chronique santé...

Dr Mario-Christian Meyer

Amazonie versus Coronavirus : le joker de la nouvelle bio économie salvatrice

Le Professeur Dr Mario-Christian Meyer, est un spécialiste en neuropsychiatrie. Il a fondé le Programme International pour la Sauvegarde de l'Amazonie, de la Mata Atlântica et des Amérindiens (PISAD), soutenu par l'UNESCO, pour la conservation, revitalisation et la valorisation équitable des savoirs des Indios en biotechnologie verte amérindienne, avec l'expertise de chercheurs occidentaux, visant une Bioéconomie verte et solidaire.

Avec l'espoir que 2021 voie le poids de ce coronavirus dévastateur s'alléger, et que la Nature amazonienne puisse nous apporter de nouvelles solutions grâce aux plantes médicinales et aux nouvelles biotechnologies vertes.

À un moment de l'Histoire où les pandémies nous menacent et où la recherche de futurs médicaments s'accélère, tandis que les molécules thérapeutiques de synthèse s'essouffent, les nouvelles molécules naturelles d'Amazonie prennent toute leur importance...

Car, en dépit de l'actuelle communication massive sur les vaccins prometteurs, les soins restent un besoin essentiel pour le traitement de la COVID-19, notamment en raison de l'apparition de nombreux variants... Seuls les traitements permettent une réaction immédiate aux variants et à de nouveaux virus.

Pertinence du Savoir des Indios

Pour bien comprendre la valeur des connaissances médicales des Amérindiens d'Amazonie (*Indios*), précisons que leur approche de la prescription et posologie de remèdes naturels repose sur une "science empirique". Il s'agit de la connaissance des principes actifs et vertus thérapeutiques d'une myriade d'espèces végétales ou animales, ac-

quise depuis des temps immémoriaux sur la base d'un processus méticuleux d'"épreuves et contre-épreuves" appliquées directement sur l'homme et non pas sur des cobayes ou des cultures de cellules.

Par cette méthode d'expérimentation directe (qui fait parfois penser à celles de nos laboratoires, en dehors bien sûr des équipements), les *Indios* ont pu identifier, depuis les 12 000 ans qu'ils habitent un milieu naturel riche en biodiversité, quelles étaient les plantes les plus actives. Les propriétés curatives de celles-ci sont décrites au cœur des mythes fondateurs qui authentifient leur savoir. Elles ont été mises au jour grâce à notre méthodologie *Cogni'Indios*® (cf. schéma ci-contre) et sont partagées au sein des Plateformes Éco-Ethno-Biotechnologiques® du PISAD, que nous décrivons plus loin. Elles sont répertoriées, de façon codifiée afin de protéger les droits des Indios, dans un Rapport confidentiel qui fait partie de nos travaux réalisés pour l'UNESCO (cf. Meyer, *Programme de Participation UNESCO 00 BRA 603*).

Rappelons que les *Indios* constituent le groupe humain disposant du plus grand nombre de plantes médicinales à portée de main. N'oublions pas le nombre et l'importance des substances bioactives et molécules thérapeutiques qu'ils ont pu déjà apporter à la science et à l'in-



Cogni'Indios®

dustrie occidentales. On y trouve une vaste gamme de principes actifs amazoniens, tels la *guaranine* (psychotonique,

anti-migraine), *l'émétine* (antiamibien), *l'artémisinine* (antipaludéen) ou encore, les *blockbusters* (molécules qui génèrent chacune un chiffre d'affaires de plusieurs milliards de dollars par an), tels *la pilocarpine* (anti-glaucome) et *le captopril* (antihypertenseur) commercialisés par deux des cinq plus grands laboratoires pharmaceutiques du globe. L'Amazonie, avec sa biodiversité et sa diversité culturelle, est donc un véritable gisement des réponses dont la médecine a besoin pour soigner les maux qui affligent aujourd'hui l'humanité et qui adviendront encore dans le futur.

Les patients, impatients d'être guéris, ne sont pas loin : Manaus, capitale de l'État d'Amazonas, avec l'arrivée d'un nouveau variant "Amazonien" (détecté au Japon) du SARS-Cov-2, est en train de devenir la capitale mondiale de la COVID-19.

Les Apports de l'Amazonie

Voici une illustration des principes actifs essentiels pour la pharmacologie moderne et la santé humaine :

- **Les tubo-curarines**, dérivées du curare amazonien employé depuis le néolithique par les *Indios* dans leurs flèches et sarbacanes empoisonnées et faisant partie de leur pharmacopée – extrait des plantes *Chondodendron* et *Strychnos* rapportées en France en 1735 par Charles Marie de la Condamine, et synthétisées en 1942.



La plante *Cinchona cujabensis*



Cinchona succirubra-d'Amazonie

Aujourd'hui, le curare est obligatoire dans l'intubation des malades COVID-19 en réanimation sous respirateurs artificiels. Grâce à la myorelaxation des organes respiratoires procurée par la curarisation, des milliers de vies sont sauvées. Ces propriétés utilisées pour l'anesthésie chirurgicale ont valu le Prix Nobel de Médecine au Neuchâtois Daniel Bovet (curare dépolarisant). Dans son laboratoire de chimie thérapeutique, le Pr Bovet démontre que certains composés non toxiques du curare procurent une relaxation profonde et prolongée des muscles : ils seront très utiles dans l'anesthésie pour des opérations longues.

- **La quinine**, à l'origine de la chloroquine, employée par les Indios d'Amazonie pour son action antipyrétique, puis pour ses propriétés antipaludéennes. Extraite de l'écorce du quinquina, "arbre des fièvres", la quinine guérit Conquistadores et Rois, inspirant à La Fontaine son célèbre "Poème du Quinquina". La chloroquine est synthétisée en 1944 à partir du même noyau "quinoléine" présent chez de nombreuses *Rutaceae*, telle la *Neoraputia*, sources potentielles de nouveaux médicaments.

Aujourd'hui, en plus de son action anti-inflammatoire, immunomodulatrice, contre les maladies auto-immunes comme la polyarthrite rhumatoïde et le lupus, l'hydroxychloroquine est utilisée officiellement dans plus de dix pays chez les malades COVID-19 pour son activité diminuant la charge virale de SARS CoV-2.

Après les différentes polémiques, le fiasco des essais cliniques internationaux tel le *Discovery* et le scandale du *Lancet* le 22/05/2020, le Conseil d'État Italien a autorisé, le 11/12/2020, l'utilisation de l'hydroxychloroquine comme traitement pour la COVID-19 (cf. *Ordinanza-CdS-7097-2020-utilizzo-off-label-di-idrossiclorochina*), et son Agence Nationale de Santé (AIFA) a dénoncé des conflits d'intérêt... Rappelons que plusieurs pays l'autorisent dans les Amériques Centrale et du Sud, en Europe, en Asie, en Asie du Sud-Est et en Afrique. Une des hypothèses viables – parmi bien d'autres – qui pourrait expliquer le nombre plus faible de cas en Afrique est l'emploi massif de chloroquine contre la malaria : la plupart des Africains utilise traditionnellement les feuilles et écorce de quinquina. Par ailleurs, peut-on également signaler ici que même bon nombre de médecins et scientifiques atteints de la COVID-19, dans tous les continents, se sont soignés par l'hydroxychloroquine.

Dans la virulente controverse actuelle, rappelons que le quinquina soulagea Louis XIV de ses terribles "fièvres" et que cette poudre "magique" provoqua déjà une polémique royale entre la France catholique et l'Angleterre protestante sur fond de rivalité économique : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/ishm/vesalius/vesx2003x09x02x025x030.pdf>. "Guerre de religions" hier, "Guerre de chapelles scientifico-médicales" sur fond de conflit politico-commercial aujourd'hui, réveillant les vieux démons de l'équation santé-économie.

*Hura-crepitans_flor aberta**Neoraputia paraensis riche en quinoléine*

Autre contribution capitale de l'Amazonie : la crépitine

La communauté médicale décrit, chez de nombreux malades COVID-19 sévère, une inflammation des poumons causée principalement par une réaction inflammatoire foudroyante de défense entraînant un "orage cytokinique", suggérant le passage à une maladie immunitaire plus fatale encore.

Un siècle plus tôt, la *crépitine* extraite de l'arbre *Uassacu* (*Hura crepitans*) joua un rôle essentiel dans la compréhension du "phénomène d'anaphylaxie" : une réaction d'hypersensibilité immunologique traduisant une réponse exagérée, potentiellement mortelle, du système de défense contre une toxine (après un premier contact avec celle-ci).

Les *Índios Apurinã* du *Rio Purus* transmettent à Charles Richet, lors de son expédition de 1909, les vertus de cet arbre vénéneux et des échantillons contenant la *crépitine*. Leurs analyses dans ses laboratoires de l'Institut Pasteur et du Collège de France permirent l'élucidation du mécanisme des chocs anaphylactiques, travaux couronnés par un Prix Nobel de Médecine : [Nobel Prizes/medicine/laureates/1913/richet-lecture.html](https://www.nobelprize.org/prizes/medicine/laureates/1913/richet-lecture.html)

Le syndrome hyper-inflammatoire par choc cytokinique de la COVID-19 garde sa part de mystère mais le composant antiviral de *Hura crepitans* offre toujours le potentiel de combattre de nouveaux coronavirus...

Toujours en lien avec les nouveaux coronavirus provoquant des zoonoses émergentes, l'Amazonie risque de devenir le théâtre d'autres épidémies si la déforestation n'est pas freinée. Car en envahissant et détruisant les écosystèmes des animaux sauvages, réservoirs de ces virus, tels les *chiroptères* comme les chauve-souris, tels les *mustélidés* sauvages comme les fouines, martres ou *Irara...* ou encore les serpents (ou les pangolins et les visons en Chine), l'homme entre en contact avec ces virus et la contamination interspèces démarre : un véritable festin pour les coronas et autres micro-organismes avides de découvrir de nouveaux terrains de jeux, sans frontières, en franchissant aisément la barrière des espèces... De quoi craindre, pour qu'une épidémie n'en cache pas une autre, l'émergence de nouvelles pandémies, voire de nouvelles vagues corona-virales : *SARS CoV-3*, *SARS CoV-4...*

L'Avenir des *Índios* amazoniens en risque

Malgré leur savoir en plantes médicinales, les *Índios* ne disposent pas du temps nécessaire pour découvrir empiriquement les principes actifs contre cette maladie qui requiert des soins en urgence. Il est éthiquement difficile d'accepter que ces populations se trouvent dangereusement menacées alors qu'elles ont tant donné et peuvent encore apporter beaucoup à la médecine – via leurs *Pajés* (médecins de la Forêt), d'autant plus que la plupart des bioactifs amazoniens reste à découvrir !

Il est urgent que les *Índios* trouvent une voie pouvant assurer leur survie à long terme. L'isolement éternel n'est pas une option car l'invasion par le monde extérieur est inexorable, par les orpailleurs au mercure polluant, les exploitants forestiers et les éleveurs de bétail illégaux. La seule solution est d'instaurer une bio

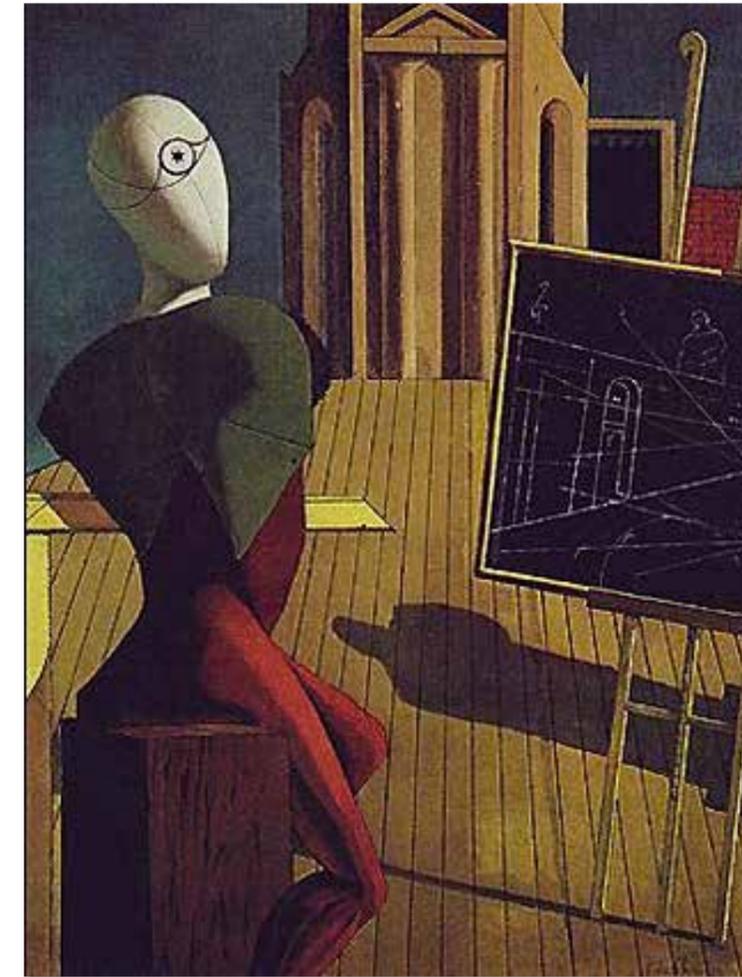
économie juste, capable de remplacer progressivement les activités nocives. Avec son savoir thérapeutique sur les plantes et animaux, ce peuple premier a des cartes à jouer.

Et maintenant ? Travaux en cours pour la sauvegarde

Ce challenge pourrait être relevé, la société actuelle étant en forte demande de produits "bio". Le moment est venu de s'intéresser davantage aux principes actifs naturels, plus qu'aux médicaments de synthèse. Des initiatives concrètes sont en cours, tel le projet pilote "Plateforme Éco-Ethno-Biotechnologique Herb'Içana" né d'une trentaine de missions scientifiques sur le terrain dans une vingtaine d'ethnies. Il s'agit d'un partenariat digne inédit entre *Índios* et Scientifiques des biotechnologies vertes occidentales, dans le respect de leurs systèmes de valeurs et styles cognitifs, consacré à la valorisation des principes actifs de la Biodiversité amazonienne. Il met en place une Bio économie locale solidaire et équitable, seul antidote durable à la déforestation et à la bio piraterie : <https://PISAD.org/nos-plateformes-dinnovations/>.

Car, au-delà de la contribution de ces principes actifs à la santé, ce véritable 'or vert' d'Amazonie peut représenter une puissante "économie salvatrice" : un litre d'extrait végétal purifié par biotechnologie vaut au moins US\$ 1.000,00. Dans certains cas, les principes actifs végétaux peuvent atteindre plusieurs centaines de milliers de dollars au litre, c'est le cas de l'anti cancer *Taxol*, ou *Taxotère*, dont le prix de marché a culminé à US\$ 330.000,00/litre. De quoi assurer la sauvegarde de cette région économiquement et environnementalement vulnérable, en s'appuyant sur ses ressources locales, sans avoir à abattre un seul arbre et en valorisant des connaissances ancestrales en péril.

Ainsi, les peuples indigènes d'Amazonie continueront de contribuer à l'élaboration des médicaments du futur, à la valorisation de la forêt et à l'équilibre bioclimatique de la Planète. ■



Giorgio De Chirico - Le Vaticinateur - 1915

New York, The Museum of Modern Art


www.sjpp.fr